

Congrès PSN 10.02.18

Allocution présidente

Chères et chers camarades,

C'est un plaisir d'introduire ce premier congrès de l'année 2018, et, pour tout vous dire, le deuxième que j'ai l'honneur de présider. Du plaisir oui, mais aussi, je ne vous le cache pas, une certaine appréhension. Une appréhension sans doute légitime en regard d'une situation cantonale difficile qui marque d'autant plus le poids de la responsabilité d'un parti tel que le nôtre.

Camarades, depuis plusieurs semaines j'entends la déception, pour ne pas dire la colère de certaines et certains de nos militants, présents ou non aujourd'hui, des camarades actifs sur le terrain de l'action sociale, de l'insertion, de l'intégration multiculturelle, de la culture, de l'enseignement ou encore de la santé, des camarades qui doutent et qui peinent à retrouver leurs valeurs socialistes dans certaines orientations prises par notre canton.

Camarades, j'entends aussi l'angoisse de vivre le présent, une angoisse éprouvée par de nombreuses et nombreux Neuchâtelois en ce début d'année 2018 dans un canton privé de budget. Il ne se passe pas un jour sans que les témoignages nous parviennent, tantôt par des citoyens directement impactés, tantôt par des responsables d'institutions ou d'organisations qui s'inquiètent d'avoir peut-être à mettre la clé sous le paillason et surtout leurs bénéficiaires à la porte. Une amie active dans une organisation neuchâteloise me disait l'autre jour : « le pire, c'est l'angoisse, l'angoisse de ne pas savoir quel sera l'avenir de notre institution et de vivre cela tout en poursuivant notre travail d'accompagnement sans transmettre notre angoisse à nos utilisateurs, dont les parcours de vie sont déjà faits de tellement d'angoisses. »

Cette absence de budget, situation inédite à Neuchâtel, est, rappelons-le, le résultat de la vision dogmatique d'une droite qui a privilégié le jeu des gros bras à l'intérêt du canton, une droite qui heureusement, en ce début d'année, est revenue à de meilleures intentions en reprenant place à la table des discussions pour que nous puissions doter Neuchâtel d'un budget pour 2018. Un espoir qui reste d'actualité et pour lequel le groupe socialiste au Grand Conseil s'engage activement.

Et si notre regard s'écarte momentanément de la situation du canton en l'absence de budget, l'angoisse de vivre le présent c'est aussi pour nombre de nos concitoyens l'absence d'un emploi, le manque de perspectives, un désarroi quotidien encore renforcé par le grignotage, année après année, franc après franc, de leurs modestes budgets et cela au gré de la succession des mesures d'économies. Ce désarroi est d'autant plus violent qu'il est bien souvent silencieux. L'angoisse de vivre le présent c'est aussi pour bien des personnes, devoir renoncer à prendre rendez-vous chez son médecin, faute de moyens, parce que pour se voir facturer des primes moins lourdes à défaut d'être acceptables, ces personnes ont opté pour une franchise élevée. L'angoisse de vivre le présent c'est aussi être confronté aux contradictions d'un Etat qui attend de ses citoyens qu'ils mettent tout en œuvre pour être indépendants, formés,

performants, compétitifs, le même Etat qui année après année, pour sortir ses budgets du rouge, taille, réduit, coupe dans des domaines, pourtant clé de l'autonomie et de l'émancipation, tels que la formation par exemple.

Camarades, à ces citoyens confrontés à l'angoisse de vivre le présent, nous voulons offrir autre chose. C'est pour cela que nous sommes socialistes et c'est pour cela que nous nous battons et continuerons à nous battre.

Mais ce combat nous ne pouvons pas le mener sans tenir compte de la situation critique de Neuchâtel en tant que collectivité et de l'urgence pour ses autorités, gouvernement en tête, de faire face à un « aujourd'hui difficile » et un « demain très incertain ».

Camarades, dans un monde juste, ce à quoi s'emploie l'engagement socialiste, dans un monde juste les richesses seraient mieux réparties, chacun paierait ce qu'il doit en fonction de ce qu'il gagne et possède, principalement là où il vit et bénéficie des infrastructures publiques conscient de la nécessaire solidarité avec les plus démunis. Dans ce monde juste nous n'en serions pas réduits à nous écharper année après année autour du rouge de nos finances publiques.

Mais nous ne sommes pas dans un monde juste ; nous vivons dans le monde réel, un monde où l'individualisme prospère, un monde où Neuchâtel n'est qu'un confetti sur la carte de Suisse, un grain de poussière dans le monde. Ce même monde où de grandes puissances, Etats-Unis en tête, sont gouvernées par des politiques qui ont rayé ce qu'il restait du mot solidarité du dictionnaire, qui font de l'égoïsme, de l'ultra libéralisme et de la concurrence fiscale les maîtres mots de leur action publique. Plus près de chez nous, mais en étroite corrélation avec ce qui se passe dans notre monde globalisé, c'est le projet fiscal 17 qui ne manquera pas d'attiser la concurrence fiscale entre les cantons.

L'urgence d'affronter cette réalité-là, aussi bien que celle d'affronter la couleur rouge vif de nos finances cantonales, cette urgence-là nous ne pouvons l'ignorer. La fin ne justifie cependant pas toujours les moyens. L'austérité n'est pas et ne sera jamais une réponse acceptable pour le parti socialiste comme notre congrès le rappelait il y a moins de deux ans.

Mais si nous ne voulons pas de l'austérité, tout en admettant la nécessité d'affronter les défis d'aujourd'hui et de demain d'un canton de Neuchâtel dans un monde globalisé, quelle est l'alternative qui s'offre à nous, quelle alternative proposons-nous ?

C'est sans doute-là le seul mérite que je pourrais reconnaître à la crise que nous traversons aujourd'hui, celui de nous obliger à rebondir mais aussi à nous questionner, à porter un regard rétrospectif sur l'action politique menée par notre canton ces 30 dernières années. Neuchâtel a fait de la promotion économique son atout clé pour sortir le canton des conséquences de la crise horlogère. C'était juste. Cela a porté ses fruits, mais des fruits insuffisants pour permettre aux finances publiques de retrouver le souffle nécessaire pour faire face aux besoins de la population et pour investir. La faute peut-être à un tissu économique très dépendant de l'extérieur et très perméable aux mouvements conjoncturels.

C'est pourquoi, en misant sur nos atouts, sur ce que nous avons bien su faire, il est temps d'avoir l'audace de changer de perspective, l'audace de sortir des sentiers battus, l'audace de penser relance plutôt qu'austérité, l'audace de choisir la fierté plutôt que la sinistrose.

C'est ce dont nous allons débattre. Aujourd'hui bien sûr mais demain aussi, dans les semaines et mois à venir parce que nous voulons offrir autre chose que l'angoisse du présent aux citoyens de ce canton.

Camarades, nous avons des responsabilités. La première est de nous rassembler. La seconde est de résister. La troisième est de proposer et la dernière, sans doute aujourd'hui la plus importante pour redonner un élan à notre canton, est celle d'oser !

Florence Nater, février 2018